



L'AFFÛT

BULLETIN DE LIAISON DU GROUPE MAMMALOGIQUE D'AUVERGNE

Edito

L'information est un peu passée inaperçue en plein cœur d'une campagne présidentielle française très médiatique, mais au cours de ce printemps 2017 votre association a également changé de Président!

En effet, à l'issue de l'Assemblée Générale Ordinaire du 30 avril dernier, Damien a souhaité laisser la main pour le rôle de Président tout en continuant à être administrateur du GMA. Merci à lui pour son investissement pour l'association et les mammifères.

Je me suis donc proposé pour prendre la suite dans ce rôle de Président d'une structure associative que je connais assez bien pour avoir présidé Chauve-Souris Auvergne pendant 12 ans. Mon objectif à ce poste est assez simple, et peut se résumer ainsi: donner au GMA la place qui doit être la sienne dans le réseau naturaliste régional et ainsi agir pleinement et efficacement pour la conservation des mammifères.

Je suis en effet convaincu de deux choses essentielles.

En premier lieu, que les menaces globales pesant sur les mammifères restent malheureusement d'actualité et que, plus que jamais, une meilleure connaissance de la biologie et de l'état de santé des populations de nos chères bestioles à poils est nécessaire pour avoir des éléments concrets, précis, chiffrés permettant d'agir pour leur conservation. Dans le même temps, je suis aussi convaincu que le GMA peut et doit occuper une place plus grande et plus forte pour agir selon ses statuts, en particulier en se dotant des moyens nécessaires, qu'ils soient techniques, financiers ou humains.

Je n'ai ainsi jamais caché mon idée forte : une part de professionnalisation me semble nécessaire et utile à un fonctionnement pleinement efficace d'une structure associative comme le GMA. En effet, le nombre de demandes et de dossiers augmentant sans cesse, la Suite de l'édito page 2

L'AFFÛT N°18

Juillet 2017

Au sommaire de ce numéro:

Retour sur l'assemblée générale

Fête de la nature, forêt de la Comté

Présentation des membres du CA

Résumé de l'étude sur le régime alimentaire du Raton laveur

Observations:

Dernier combat

Je ne sais plus quoi me mettre

L'Affût est le bulletin de liaison du Groupe Mammalogique d'Auvergne.

11 rue du Grand Champ. Opme
63540 ROMAGNAT

Messagerie: assogma@mammiferes.org

Site internet: www.mammiferes.org

Vie de l'association

Retour sur l'assemblée générale ordinaire du 30 avril 2017

Céline ROUBINET

Le dimanche 30 avril 2017 s'est tenue l'assemblée générale ordinaire de notre association dans les locaux du CPIE Clermont Dômes (un grand merci à eux pour leur accueil). Une vingtaine d'adhérents et de sympathisants étaient présents.

Suite de l'édito

technicité et la complexité administrative de ces derniers étant également de plus en plus lourdes, on arrive rapidement aux limites d'une action totalement bénévole. Le nouveau CA de l'association s'est donc d'ores et déjà penché sur cette réflexion pour un futur proche du GMA.

Mais le nouveau CA, lors de sa première réunion, a aussi validé le fait d'améliorer la communication interne et externe du GMA, et en particulier auprès de ses adhérents et de ses partenaires. Le présent numéro de l'Affut que vous vous apprêtez à lire est ainsi la première action de cette volonté nouvelle. Nous voulons en effet tenir le rythme de 2 numéros par an de notre bulletin de liaison car ce dernier, même à l'ère du tout numérique, reste une valeur forte d'une association et de sa dynamique!

Je vous souhaite donc une bonne lecture de ce numéro de l'Affut, et j'en profite aussi pour lancer un appel à contribution. Réaliser un bulletin de liaison riche de manière régulière est un travail d'équipe, et toutes les bonnes volontés sont les bienvenues pour rédiger, relire, mettre en page ou sous pli...

Bon été à tous.

Matthieu BERNARD, Président du GMA

C'est Damien Pagès qui a ouvert la séance avec la présentation du rapport moral et d'activité. Les études menées en 2016 étaient au nombre de 5 :

Inventaire des micromammifères sur l'ENS Tourbière de Jouvion ;
Etude du régime alimentaire du Raton laveur : 18 cadavres ont déjà été analysés et 14 sont programmés en 2017. Les premiers résultats confirment que le Raton Laveur est opportuniste : beaucoup de maïs retrouvé, des insectes, quelques oiseaux ;

Etude sur le Campagnol des neiges : 14 sites ont été prospectés mais aucune nouvelle présence recensée. Ces sites étaient a priori moins favorables en termes de milieux que ceux étudiés en 2015 ;

Second volet de l'étude sur la zone humide d'Aydat consistant en un état des lieux après les travaux de revégétalisation ;
Etude de révision de la liste des espèces désignant les ZNIEFF en région Auvergne-Rhône-Alpes : débutée en 2016 et poursuivie en 2017, cette étude est menée en sous-traitance pour la LPO Rhône-Alpes. Des inventaires seront certainement à réaliser ultérieurement.

Outre les études, le GMA a participé au comité consultatif de

la RNN du Val d'Allier et de la RNR de Volvic et au conseil scientifique Faune Auvergne /LPO.

Côté animation, le GMA a organisé une sortie naturaliste dans le cadre de la politique ENS du Département du Puy-de-Dôme, et des conférences dans le cadre du lancement de l'atlas pour le CPIE Clermont-Dôme. L'association était également présente à deux grandes manifestations auvergnates : les rencontres naturalistes de Haute-Loire avec une présentation de Charles Lemarchand sur la Loutre, et la journée Faune-Auvergne (à Aurillac 15) avec un exposé de Damien Pagès sur le Rat des moissons.

Un weekend-end naturaliste organisé par la LPO Auvergne et le "réseau Faune Auvergne" a aussi été proposé aux adhérents à Pierrefite-sur-Loire en mai : une trentaine de personnes avaient répondu à l'invitation.

Après validation à l'unanimité du rapport d'activité, Damien a présenté le rapport financier positif de l'association pour l'année 2016, qui a été validé lui aussi à l'unanimité.

Damien a ensuite repris la parole pour faire un petit retour sur le

Vie de l'association



la liste des espèces désignant les ZNIEFF en région Auvergne-Rhône-Alpes ;
Poursuite de la participation aux commissions selon les moyens humains disponibles ;
Animation grand public sur l'ENS de la Comté dans le cadre de la fête de la Nature en mai 2017.



Cette assemblée générale ordinaire s'est achevée avec l'élection du Conseil d'administration.
Damien Pagès n'a pas souhaité poursuivre la présidence de l'association mais se représente pour être administrateur. A noter également que deux administrateurs démissionnent : Fabrice Landré et notre secrétaire, Barbara Serrurier. Membre sortant, Sébastien Heinerich rempile pour 3 ans. Après une présentation rapide, trois nouveaux candidats viennent grossir les rangs : Matthieu Bernard, Laurent Lathuillère et Céline Roubinet.

Le nouveau conseil d'administration, qui vous est présenté dans l'article suivant, est donc composé de 11 personnes : Matthieu Bernard, Christian Bouchardy, Romary Courtois, Sébastien Heinerich, Pierre Lallemand, Laurent Lathuillère, Charles Lemarchand, David Maléo, Damien Pagès, Céline Roubinet et Vincent Rillardon.

Photos Barbara SERRURIER

bilan des données mammalogiques auvergnates. Aujourd'hui, Faune-Auvergne compte plus de 100 000 données "mammifères" avec 44 espèces différentes (résultat inespéré il y a quelques années, d'autant que la participation des bénévoles s'élève à plus de 460 contributeurs).

Place aux perspectives 2017 après ces chiffres plus qu'encourageants

(même si en baisse en 2016) :
Inventaire des mammifères sur la RNN de la Godivelle, avec un enjeu fort compte-tenu du projet d'extension du périmètre de la Réserve ;
Dernière phase d'étude sur le Grand Site du Puy de Dôme ;
Poursuite et finalisation de l'étude sur le régime alimentaire du Raton Laveur ;
Poursuite de l'étude de révision de



Vie de l'association

Présentation des membres du CA

Nous avons pensé que vous seriez contents d'en savoir un peu plus sur les membres du CA. Voilà notre pédigree à chacun! Manque plus que le portrait au piège photo...

Matthieu Bernard, président

37 ans. Responsable d'équipe. J'ai fait parti du petit groupe à l'initiative de la création du GMA il y a plus de 10 ans. Les chauves-souris sont ma "spécialité" et j'ai présidé pendant 12 ans Chauve-Souris Auvergne. Pour les mammifères non volants, j'ai une sympathie particulière pour la Genette et le Chamois mais aussi pour les Cétacés et les grands mammifères africains (plus difficile à observer en Auvergne !). Je souhaite m'inscrire dans une gestion efficace, perspicace et partenariale de notre association.

Vincent RILLARDON, vice-président

44 ans. Auteur-photographe de la Vie sauvage, je ne compte plus les heures passées à observer les comportements des espèces animales de notre région. Je suis membre du Conseil d'administration du GMA depuis 2012. Je m'occupe du site internet de l'association et des échanges avec le collectif Cap Loup dont le GMA fait partie.

Chrétien BOUCHARDY Vice président

On ne le présente plus! Son expérience est un atout pour le GMA, en particulier en terme de représentativité.

Charles LEMARCHAND, trésorier et secrétaire

39 ans. Chargé de mission et gérant de Catiche Productions. Membre de l'association depuis sa création en 2004, j'en ai également été le président de 2008 à 2011, puis son salarié entre février 2012 et février 2015. Redevenu depuis administrateur bénévole (trésorier et secrétaire), j'essaie également de participer au mieux à la vie extérieure de l'association, à travers les (trop rares) animations que nous proposons au public, ainsi que des participations aux études de terrain. Mes compétences mammalogiques concernent essentiellement les espèces semi-aquatiques autochtones, ainsi que les petits carnivores.

Sébastien HEINERICH, trésorier adjoint

27 ans. Chargé de missions conservation des espaces naturels à la LPO Auvergne. Administrateur du GMA depuis 2014, je m'investis plus particulièrement dans les études de terrain et la vérification des données de mammifères. L'identification des micromammifères en main ou de leurs restes osseux dans les pelotes de réjection de rapaces nocturnes sont mes domaines de prédilection.

Céline ROUBINET, secrétaire adjointe

28 ans. Chargée d'études au Conservatoire d'espaces naturels d'Auvergne. Stagiaire au GMA en 2012, j'ai participé à l'enquête nationale SFPEM sur le Campagnol amphibie puis intégré le Conseil d'administration durant 3 ans. Aujourd'hui bien installée en Haute-Loire, j'ai décidé de rejoindre à nouveau le CA pour m'investir davantage notamment sur la partie communication tant interne qu'externe qui me semble essentielle pour dynamiser notre association.

Pierre LALLEMAND

34 ans. Accompagnant d'Enfant en Situation de Handicap, j'aime apprendre et diffuser le savoir. C'est une mission du GMA qui me tient à cœur.

Adhérent depuis 4-5 ans, j'ai souhaité rapidement proposer ma candidature au CA (troisième année d'exercice) afin d'apprendre sur les plans associatifs, naturalistes et participer à la vie de l'association de manière plus active. J'ai également participé à la création de Panse-Bêtes dont je suis administrateur (secrétaire) depuis les débuts de l'association. J'aime le terrain que je n'ai que trop peu le loisir de pratiquer.

Vie de l'association

Romary COURTOIS

38 ans, agriculteur. J'ai été le premier président du GMA jusqu'en 2008. Sans jamais quitter le CA, j'ai été très absent de l'association jusqu'en 2015, avant de revenir progressivement. Aujourd'hui c'est moi qui vous envoie les quelques messages du GMA et qui maquettise laborieusement les Affûts que vous recevez parfois. J'espère m'impliquer d'avantage à l'avenir (quand les enfants seront sevrés!).

Mon dada c'est le bocage, ma spécialité les moutons à poils laineux et les suidés roses ! J'ai de la chance, je suis sur le terrain toute la journée et je suis payé pour nourrir les renards, les rats, les limaces...les trucs que les autres n'aiment pas !
Vive la nature !

Damien PAGES

36 ans. Technicien Service Public Assainissement Non Collectif.

Administrateur au GMA depuis 2012. Je m'investis notamment dans les études, la prospection (piège vidéo, capture temporaire micromammifères, traces et indices) et l'analyse des restes osseux de micromammifères des pelotes de réjection. Je m'intéresse plus particulièrement aux mammifères de petites tailles, moins emblématiques de nos régions, comme le rat des moissons, le muscardin, le campagnol des neiges, les crossopes...

Laurent LATHUILLIERE

45 ans. Forestier naturaliste, chargé de mission environnement et réserves à l'Office National des Forêts en Auvergne-Rhône-Alpes. Adhérent du GMA et de plusieurs autres associations naturalistes de la région, j'ai souhaité intégrer le CA du GMA pour participer plus activement à l'animation et la dynamique de l'association, et

oeuvrer plus concrètement pour une meilleure connaissance et une plus forte conservation des mammifères. Je m'intéresse aux multiples composantes animales et végétales des milieux naturels, dont les mammifères font partie, et je m'attache également à mieux comprendre et préserver la fonctionnalité des écosystèmes de notre environnement.

David MALEO

35ans.

Je suis adhérent au GMA depuis maintenant 3 ans, je souhaite améliorer mes connaissances sur le thème des prédateurs, peu connu en Auvergne. Je fais également de l'Apiculture en loisir car j'aime observer la vie des insectes. D'un point de vue général, j'aime la nature et donc je la protège.



Fête de la Nature, Forêt de la Comté, le 20 mai 2017.

C. Lemarchand

Par une météo clémente en un frais samedi matin de printemps, le GMA a encadré une vingtaine de personnes à la Forêt de la Comté, une sortie dédiée à la recherche de traces de pas et d'autres indices de présence. Le sol quelque peu détrempé n'était pas des plus propices à la découverte des dits indices, néanmoins le renard, le chevreuil et le sanglier, hôtes fort communs de ces bois, se sont laissés trahir par leurs empreintes. La sortie a par ailleurs été, comme souvent, l'occasion d'échanges et de discussions toujours très intéressantes sur des espèces et des enjeux particuliers. Le renard, le blaireau et la chasse, la présence du raton laveur en Auvergne, la « disparition » du hérisson ou encore le loup, le cerf et leur « gestion » ont ainsi été évoqués par les participants. On constate rapidement comme une incompréhension du public face, d'une part, à la politique de destruction quasi systématique des espèces et de leurs habitats, et d'autre part aux raisons invoquées pour la « justifier »...Plus réconfortant, on voit et on échange aussi sur les « bonnes pratiques » que chacun essaie de développer, dans son jardin ou avec son caddie, pour tenter de contribuer à sauver le peu qu'il reste !



Étude préliminaire du régime alimentaire du Raton laveur (Procyon lotor) en Auvergne.

Le Raton laveur est un Carnivore introduit en Europe et en France depuis près d'un siècle, et en pleine expansion en Auvergne depuis une dizaine d'années. Considéré comme une « Espèce Exotique Envahissante », et malgré une campagne active de piégeage et de chasse, son éradication de notre région est désormais peu probable, l'habitat et la ressource alimentaire locale pour l'espèce ne constituant pas des limites pour cette espèce très adaptable. Compte tenu de ses capacités écologiques, il est susceptible de constituer une concurrence pour les carnivores autochtones, et une source potentielle de prédation ou de déprédation de nombreuses espèces, animales comme végétales, sauvages comme cultivées ou domestiques. Son régime alimentaire dans notre région demeure cependant inconnu. En vue d'améliorer les connaissances, le Groupe Mammalogique d'Auvergne a donc réalisé une étude, entre 2015 et 2017. Initiée par la DREAL Auvergne-Rhône-Alpes, réalisée en collaboration avec cette dernière, l'ONCFS, le CEN Auvergne et les Fédérations régionales de chasse et de piégeage.

L'étude visait à collecter un maximum d'individus, non tués pour les besoins de l'étude mais récupérés à la suite d'actes de piégeage, de chasse ou encore après des collisions routières. Malheureusement, pour des raisons techniques et pratiques, certaines conventions n'ont pu être menées à bien et la collecte des cadavres a abouti à un échantillon plus restreint qu'initialement espéré. Le contenu des tubes digestifs d'une petite vingtaine d'individus a été analysé, et les diverses sources de nourriture ont ainsi été identifiées. Si l'échantillonnage reste trop faible pour valider des orientations fortes du régime alimentaire, les résultats suggèrent cependant pour l'espèce un régime de type mixte (« omnivore »), associant des proies animales à une nourriture d'origine végétale. Une trentaine de taxons ont ainsi été identifiés dans le bol alimentaire de l'espèce. Dans la composante animale du bol alimentaire, de petits vertébrés



Photo Charles LEMARCHAND

(oiseaux de la taille de petits passereaux ou turdidés, mais aussi un canard colvert, amphibiens) ont été découverts, de même que des invertébrés, comme des larves d'insectes, des insectes adultes, des annélides, des crustacés ou des gastéropodes. D'après l'origine de ces proies, on peut constater que la

prédation s'exerce aussi bien en milieu terrestre qu'aquatique, ce qui correspond bien aux habitudes de « chasse » décrites pour l'espèce. Au sein de la composante végétale du bol alimentaire, les céréales (maïs, blé, tournesol, avoine) et les fruits (noisettes, glands, prunelles) apparaissent régulièrement, selon

Travaux et études

leur disponibilité saisonnière. Ils constituent le plus souvent l'essentiel de la biomasse absorbée. Le bol alimentaire mesuré a oscillé entre 10g environ et près de 150g, ces résultats devant être interprétés avec prudence compte tenu de la grande vitesse de digestion des Carnivores. Le type et l'origine des éléments végétaux consommés confirment que le Raton laveur se nourrit à la fois dans le milieu naturel (glands, noisettes) et dans les cultures, que ce soit en plein champ ou dans les sites de stockage, mais aussi sur les sites d'agrainage (pour les oiseaux et les sangliers (observation par piège vidéo)). L'opportunisme alimentaire du raton laveur peut se confirmer dans notre région, notamment par la fréquentation de multiples milieux naturels différents pour la recherche de nourriture. Des investigations complémentaires s'avèrent indispensables pour compléter les informations, relatives notamment à la consommation de proies de grande taille, d'espèces patrimoniales ou encore la consommation de déchets.



Photo Matthieu BERNARD

Au terme de ce premier travail préliminaire, il nous semble nécessaire et intéressant d'envisager les pistes de travail suivantes :

- 1) Mettre en place un dispositif de veille scientifique, sanitaire et technique destiné à recenser et surtout collecter les individus signalés morts ou à tenter d'organiser un dispositif systématique de récupération.
- 2) Travailler plus en détail sur l'impact potentiel du Raton laveur sur des espèces patrimoniales, par exemple sur des sites spécifiques de conservation de ces dernières.
- 3) Surveiller la fréquentation des poubelles et des sites de stockage des ordures ménagères par le Raton laveur, ainsi que les nuisances associées qui demeurent encore rares ou mal connues à l'échelle régionale.
- 4) Poursuivre notre participation aux travaux complémentaires menés sur l'espèce (répartition, flux de dispersion, diversité génétique...).

Comme chacun sait, le GMA comme toute association naturaliste, c'est beaucoup d'heures de terrain. Vous nous transmettez parfois vos observations afin d'en faire profiter tout le monde. Nous vous invitons toutes et tous à le faire plus souvent. Vous pouvez aussi nous transmettre photos et vidéos que nous pourrions partager sur notre site, page facebook et dailymotion.

Dernier Combat

Par René Auclair

2 octobre 2016 dans la partie est de la Forêt de Tronçais. Il fait beau, un peu frais, un temps d'automne, un temps de brame. 10 heures du matin, après 2 heures de calme, j'entends un raire puissant suivi d'un bruit de bois qui s'entrechoquent : 2 cerfs viennent d'engager un combat. Je m'approche avec précaution jusqu'à une distance raisonnable (?) de 60 à 80m. Dans cette parcelle, la forêt est au stade de perchis, composée de jeunes chênes assez serrés, avec de nombreux houx en sous-étage. Ce n'est pas le milieu habituel pour le brame. L'observation n'est pas très bonne, un peu en pointillé, mais les images obtenues à la dérobée sont celles de deux grands mâles aux belles ramures.

Le combat est long et très violent, les deux belligérants très mobiles, et je perçois des grognements rauques trahissant l'intensité des efforts de chacun pour s'imposer.

Lorsque le calme revient, les deux rivaux disparaissent, puis un



Brame du cerf.

Photo Charles LEMARCHAND

nouveau raire est émis un peu plus loin. Je me dirige lentement dans cette direction et découvre bientôt un cerf couché sur le côté s'agitant de façon désordonnée. Il présente une blessure au flanc droit, et tente vainement de se relever. A 10h50, ce 14 cors irrégulier, qui combattait avec vigueur quelques minutes auparavant meurt à mes pieds, battu au cours d'un processus naturel qui tend à évincer les moins performants pour favoriser les meilleurs géniteurs.

Je viens une nouvelle fois d'assister à un moment intense de la vie sauvage, dont j'aurais souhaité une autre issue, heureusement peu fréquente. Ma présence aux côtés de

ce cerf me paraît alors incongrue, j'ai l'impression de faire une intrusion malvenue dans les derniers instants de vie d'un organisme qui ne demandait pas de témoin humain. Même naturelle, la mort n'est pas un spectacle et je ne comprendrai jamais le voyeurisme des suiveurs de chasse, qui se délectent de la déchéance d'un animal pour satisfaire les plaisirs morbides de leur gloutonnerie visuelle.

Retour sur terre, il me reste à informer le technicien forestier, mais le brame 2016 restera dans ma mémoire imprégné d'une saveur amère.



Observations

« Je ne sais plus quoi me mettre !! »

Par Charles Lemarchand

Hiver-printemps 2017, chroniques de changements de fourrures successifs

Une fois de plus cet hiver, la neige est capricieuse, ne s'invite qu'en faible quantité et ne perdure pas longtemps, que ce soit en Chaîne des Puys ou dans le fond des vallées du massif du Sancy. Dans le cadre de l'étude sur les petits carnivores que nous menons avec le Conseil Départemental du Puy-de-Dôme, j'arpente régulièrement les prairies du piémont de la chaîne des volcans ; d'autres sorties me mènent également dans la vallée de Chaudefour.

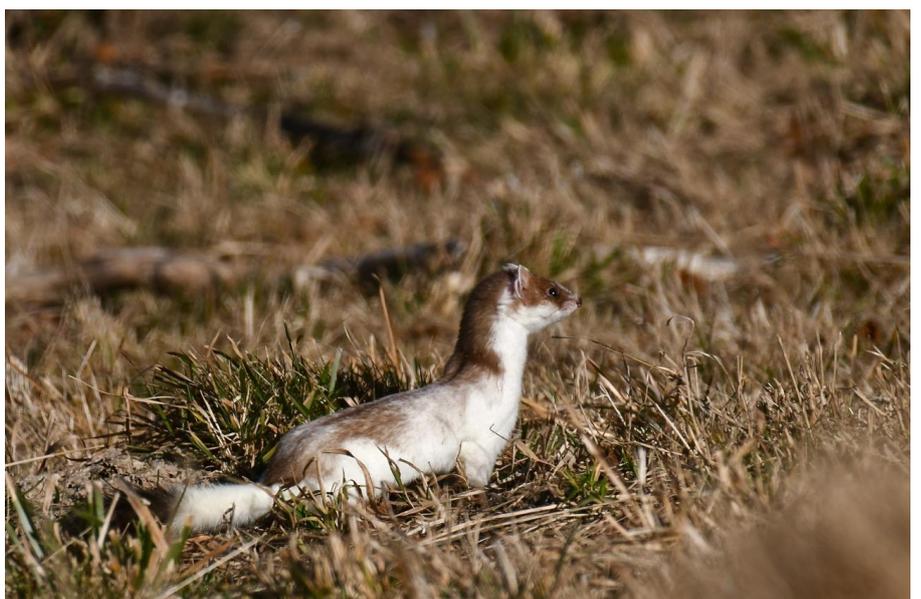
De nombreuses observations de l'Hermine au cours de la période comprise entre décembre et mars m'ont permis de constater un phénomène remarquable, bien connu et documenté pour l'espèce : elle est capable de changer de couleur de pelage très rapidement, selon les conditions environnementales.

Ainsi le 16 décembre, j'ai observé, en début de mois, une hermine en pelage blanc totalement immaculé dans la vallée de Chaudefour, alors qu'aucun flocon n'est venu blanchir le sol. Induit par la baisse des températures et la modification de la photopériode lors de l'automne, ce passage du pelage d'été au pelage d'hiver est cependant classique. En revanche, en fin de mois, 12 jours plus tard exactement, le 28 décembre, j'observe à nouveau une



10 février, l'hermine se montre brièvement dans un massif de ronces, elle est entièrement blanche

Photo Charles LEMARCHAND



17 février, le changement de poil est bien avancé, en une semaine !

Photo Charles LEMARCHAND

Observations

hermine, au même endroit, en plein changement de poil ! Il est vrai que la neige n'est toujours pas tombée, pas plus que la pluie d'ailleurs. Les nuits sont froides mais les journées sont presque chaudes au soleil, je me dis que ces conditions météorologiques très inhabituelles, qui perdurent depuis plusieurs semaines, ont dû bouleverser le système hormonal du petit mustélide, et donc perturber la dynamique de la mue. Un doute subsiste cependant : était-ce vraiment le même individu ? Est-elle déjà en train de reprendre son poil d'été ? Ou est-ce un autre individu dont les caractéristiques du changement de poil sont différentes ?

D'autres observations vont me confirmer cette remarquable faculté d'adaptation. En Chaîne des Puys, j'observe, fin décembre, 3 hermines simultanément, 2 individus ensemble dans une prairie, la troisième solitaire dans la prairie voisine. Toutes trois montrent un pelage intermédiaire, le brun dominant nettement le blanc. Sont-elles déjà en train de retrouver un pelage de type estival ? Ou bien est-ce que la mue d'automne est simplement retardée par des conditions particulières ? Il est vrai que les températures diurnes sont élevées pour la saison et que la neige fait totalement défaut ici aussi. Un peu plus d'un mois plus tard, le 10 février, je retourne sur place. Le « couple » (j'imagine que c'est le même, cette fois !), qui semble bien en être un si je me fie à la différence de taille entre les deux individus, est toujours dans la même



10 mars: le changement de poil est terminé.

Photo Charles LEMARCHAND

prairie, mais leur pelage est cette fois totalement blanc ! Les chutes de neige et le petit coup de froid de janvier ont dû inverser la tendance de décembre, et elles ont pris leur poil d'hiver, plus adapté à la chasse aux campagnols. La neige est pourtant en train de fondre presque totalement, et l'herbe reverdit déjà. Je ne revois pas le troisième individu de l'autre prairie. Une semaine plus tard, le 17 février, retour sur place. Pas de neige, températures clémentes. Cette fois j'ai revu les 3 hermines. Le couple est bien en place dans « sa » prairie, très actif dans la chasse aux campagnols terrestres. Le mâle n'est plus totalement blanc, sa tête a déjà repris une teinte brune, la femelle est elle encore toute blanche. Dans la prairie voisine, l'autre individu est également en train de changer de poil, et la transition vers le poil d'été est déjà plus avancée : la tête est totalement brune, le dos et les flancs sont bicolores, le brun du poil d'été

dominant le reste du poil blanc d'hiver. Il y a donc une nette différence entre ces trois individus, pourtant voisins ! Voilà une manifestation singulière de la biodiversité !

La semaine suivante, le 24 février, retour sur place. Les 3 hermines sont bien là, toujours très actives. Les deux individus du couple sont en pelage de type mixte, où le brun et le blanc alternent. Cette transition depuis le pelage d'hiver a donc pris tout juste une semaine chez la femelle ! Dans la prairie voisine, l'autre hermine est proche de son poil d'été final, le blanc devient difficile à voir.

Le 10 mars enfin, dernière visite sur site (avant la prochaine !). Je n'ai revu qu'un des membres du couple et l'individu solitaire de la prairie voisine. Toutes deux sont en pelage d'été complet. 3 semaines seulement ont suffi pour le remplacement complet de la fourrure, celle-ci perdurera jusqu'à l'automne.

